

Les trépassés

"Son vivant", c'est l'image que l'on donne de soi, jusqu'à ce que l'on trépasse...

Pas forcément l'image que l'on *veut* donner de soi (quoique ...)

Mais l'image que l'on donne de soi, de toute manière...

Tous les trépassés sont partis avec ce que l'on n'a jamais su d'eux, et dont personne n'a pu témoigner... Quoiqu'ils aient laissé transpirer, quoiqu'ils se soient évertué à dissimuler que l'on a fini par savoir...

... C'est fou ce que, quand on est mort, on est vu autrement ! Comme si "par je ne sais quel "miracle" ou par je ne sais quelle "révélation", tout ce qui avait été méconnu, déconsidéré, voire jugé inopportun, trop ostentatoire, indiscret, malséant à oser dire, défavorablement jugé par des proches (famille, amis, connaissances, relations diverses)... Prenait alors "une autre dimension", et "méritait d'être enfin reconnu"...

... Ainsi "de son vivant", Tartempion ou Tartempionne qui s'était lâché sur certain forum du Net, et qui avait un peu, par moments, "pirouetté" sur un blog... "N'avait guère trop crié sur les toits" dans sa famille et dans son entourage, qu'il se lâchait sur un forum du Net...

Oh, bien sûr, c'est vrai... Pour les proches, ceux et celles qui ont accès à ton ordinateur, il y a Google, les moteurs de recherche, l'historique de navigation, le volet des favoris, et plein de petits trucs qui permettent "d'en savoir plus long qu'il n'en dit" ... Mais, (et c'est heureux, d'ailleurs)... Les gens en question, ces proches ou moins proches... Ils vont pas penser systématiquement à aller dans Google, dans l'historique de navigation... Ils y pensent même pas tellement ils sont branchés sur d'autres trucs qui les intéressent sur le Net !

Donc, ils savent pas, pas vraiment, ou très vaguement, et ils approfondissent pas... (Et finalement, dans une certaine mesure, c'est "assez heureux" -tout en étant "un peu malheureux" en même temps- mais bon...)

Et voilà-t-il pas qu'un jour, Tartempion (ou Tartempionne) il trépasse...

Et qu'en ouvrant son portefeuille on trouve "un papier"... Un papier dans lequel il a écrit comment il voulait qu'on l'enterre, et surtout quelles personnes (quels "vrais amis") il fallait prévenir (c'étaient quelques uns de ses "chers amis du Net")...

Et voilà-t-il pas que "tout peu à peu est mis à jour, découvert, lu de fond en comble"... Alors "ça prend "une autre dimension"...

Et, dans cette dimension là, les pires saillies, les pires "écrits pirate" deviennent "des monuments littéraires"... Au même titre que les "très belles choses" qui elles, "fort bien passèrent du vivant de Tartempion, de Tartempionne"...

... Ah putain, ça me fait bien rire tout ça ! (c'est fou parfois, le côté humoristique qu'il y a dans le tragique, soit dit en passant)...

... L'on peut imaginer un autre scénario pour le vivant de Tartempion ou de Tartempionne :

Il avait... des "supporters", sa femme, son mari, son fils, sa fille, et toutes sortes de gens ayant "pignon sur rue" et "le vent en poupe" qui le "boostèrent", "l'existèrent", l'encouragèrent, lui firent "gagner le panthéon", l'aval des grands éditeurs, toute la journalistiquerie faiseuse de vedettes et de talents reconnus, des plateaux télé et tout le fourbi...

Est-ce que *pour autant* Tartempion/Tartempionne aurait été vraiment ce qu'il fut, ce qu'il fut au plus vrai, au plus "du fond'd'ses tripes" de lui-même? Dans son "Bagdad Café" au fin fond d'un désert de roches et de terre brûlée sans "clientèle sauf trois pelés trois tondus" ?

Est-ce que par ailleurs, dans sa vie personnelle, il aurait eu les mêmes bonheurs qu'il a eu cependant, bonheurs autres que ceux que peuvent donner "les feux de la rampe" ?

... Je ne sais pas si cet "autre scénario" est vraiment meilleur... Le meilleur qui soit... Je ne sais pas... Je crois en fait que, "ce qui booste le plus et le mieux"... C'est tout ce qui "t'empêche de tourner en

rond", qui, sans cesse "te fout des coups de pied au cul", t'écrabouille, te déconsidère, te fait passer pour un connard, un illuminé, un anarchiste de mes couilles, et qui tout ça superposé, finit par te donner au fond de toi une énergie mille fois plus puissante que l'énergie que tu aurais acquise en étant "boosté" par les supporters...

... Mais... Est-ce que trépasser ça change quelque chose? Car si c'est ça, trépasser, alors je veux bien trépasser tout de suite, et qu'on trouve le papier dans le portefeuille !

... Ah, ça me fait bien marrer, oui, tout ça !

Le silence

C'est un immense silence qui surgit
Envahit et écrase
Je ne sais comment dire
Un silence qui surgit
Reçu comme une gifle
Un désaveu de cette violente et vertigineuse poussée
Qui te fait être et dire de tout ton être
Un immense silence qui contient tout
Et le monde et tout ce que tu n'es pas
Et la violente et vertigineuse poussée
Te paraît vaine
Dépouillée de toute sa consistance
Et tous les moteurs autour de toi bruissent et s'activent
Tous ces moteurs qui chacun à leur manière fonctionnent
Nécessaires et d'une présence qui te force
À ne plus être à ne plus dire
Ainsi vient la panne
La panne de ton moteur
Le halètement arrêté
Les pales en l'air immobiles et encore toutes chaudes
Et si tu parvenais à emplir ce silence
Ce silence comme un vide
De la présence de toi
Et de la présence de tout ce qui se voit et s'exprime autour de toi ?
Non tu n'y parviens pas
Et qui d'ailleurs peut y parvenir ?
Il y a peut-être dans ce silence qui surgit
Envahit et écrase
Je ne sais comment dire
Une réponse
Une réponse que tu n'écoutes pas
Que personne n'écoute

Bonnets rouges

Jean Marie Le Pen a posté une vidéo sur son blog où on le voit avec un bonnet rouge, soutenant ainsi le mouvement protestataire des Bretons.

Ce mouvement de protestation, "les bonnets rouges", en fait, n'est repris (ou récupéré) par aucun parti politique, même si des sympathisants ou des adhérents de l'un ou l'autre des partis politiques ont pu se montrer dans des manifestations, coiffés d'un bonnet rouge...

À vrai dire, ce sont là des gens excédés "à juste titre", de l'ouvrier d'usine (pour autant qu'il en reste

encore, des ouvriers) au chômeur, au salarié d'une entreprise, à l'artisan, au commerçant... Du 600 euros par mois au 1500, au 3000 euros par mois... Enfin, toute une "fronde" de gens "souhaitant en découdre" avec le Pouvoir, l'Europe, les marchés, l'Autorité, une fiscalité aussi écrasante qu'improductive, le droit des uns au détriment du droit des autres...

Et la colère du peuple gronde comme une vague aux crêtes dentelées, déchirées et imprévisibles dans ses mouvements...

Une "fronde" relayée par Internet, par facebook, par toutes sortes de réseaux sociaux, invitant à des rassemblements, à des actions de destruction d'installations telles que des radars par exemple...

Une "fronde" inorganisée et dispersée, issue d'un mouvement de protestation localisé (celui des bonnets rouges en Bretagne) et qui peu à peu, déborde largement le mouvement initial de protestation locale... Et ne pouvant à mon sens, n'évoluer que dans l'imprévisible...

Sûrement pas (et là je le déplore) sur une vraie et nécessaire attaque généralisée des sièges (bâtiments, quartiers d'affaires) des multinationales, des grands groupes bancaires, que ce soit à Paris au quartier de la Défense, à la City de Londres, aux grands centres de la Finance et de l'Europe de Bruxelles, au coeur de Bruxelles...

Autrement dit, les actions actuellement menées contre des installations ou des symboles ne font absolument aucun mal aux banquiers, aux milliardaires qui font la loi du marché et qui eux, sont responsables du chômage de masse, de la misère, du sous-emploi...

Les "bonnets rouges au delà des bonnets rouges", finalement vont plutôt "faire l'affaire" des banquiers et des décideurs-prédateurs des marchés, dont le pouvoir va se renforcer, du fait même, à la fois de l'inorganisation et de l'anarchie d'un mouvement qui ne mène pas la "vraie guerre", ne s'attaque qu'à des symboles d'une part ; et de la déliquescence, de l'incurie, de l'autisme du Gouvernement, de la "petite cuisine" ridicule, exhibitionniste et d'une médiocrité sidérante des partis politiques d'autre part...

C'est un fait : de tous temps, lorsque "tout va mal", en période de crise économique, politique, sociale, lorsque les frondes se multiplient, lorsque le désordre et la violence surviennent, lorsque les caisses se vident et que l'argent manque pour assurer le bien commun et le développement économique, alors ce sont toujours les mêmes qui profitent de la situation, à savoir les plus grands voleurs, et les mafias, toutes les mafias ; et ainsi les richesses et les biens confisqués, l'argent qui manque tant aux démunis et aux gens de bonne volonté auxquels on "coupe le robinet", cet argent là, il existe bel et bien forcément quelque part, et c'est cet argent là qu'il faut aller prendre là où il est !

Alors, du Front national jusqu'au Front de Gauche en passant par l'UMP et les Centristes et le PS "le plus à gauche" ; de l'anarchiste "de droite" ou de "gauche" (soit dit en passant comme si la droite ou la gauche pouvait "récupérer" l'anarchisme) au salarié licencié qui ne vote plus, au contestataire dans une manif ou sur internet, à l'apolitique, au catholique, au Musulman, à l'athée... Tout ce qui porte sur la tête un bonnet rouge fait en premier lieu la bonne affaire des marchands de bonnets rouges, lesquels marchands (de bonnets et de tout) se fournissent question coûts salariaux, droits sociaux, coûts de fabrication, au Bangladesh, là où triment dans des conditions épouvantables des populations miséreuses pour 30 euros par mois ! (Et ce sont, à la tête de ces marchés scélérats de la production de masse, des banquiers, des financiers, des groupes d'actionnaires qui "mènent la danse")...

Là est le vrai combat à mener, en investissant les lieux mêmes et les assemblées, les réunions, les sommets et les conférences de tous ces décideurs financiers et banquiers, là où ils siègent, dans ces quartiers d'affaires qui sont des châteaux forts, des forteresses, des paradis de consommation de luxe à prendre d'assaut...

... Pourquoi les gens "de droite" ne s'élèvent-ils pas, ou s'élèvent-ils si accessoirement, contre le pouvoir et l'accaparement des géants de la finance, de la banque, des multinationales ; des milliardaires prédateurs et des paradis fiscaux ? Comme si il n'y avait que les pauvres qui seuls trichaient, abusaient, vivaient d'allocations sans rien faire en contre partie ! (je suis bien d'accord cependant avec les gens "de droite" quand ils parlent d'abus de gens qui profitent du système, et de

l'argent donné n'importe comment)... Mais bon sang, pourquoi AUSSI, ne parlent-ils pas (ou en parlent-ils si accessoirement) des 60 milliards d'euro d'évasion fiscale ? Du "dumping" social et économique exercé par les grandes entreprises internationales?

Que je sache, le "discours" contre la finance, contre les multinationales et contre les milliardaires prédateurs, contre l'évasion fiscale par milliards... Ce n'est point "un discours uniquement et systématiquement de gauche", comme il semble que ce soit automatique à croire; mais un discours à mon avis, qui devrait être celui de tout citoyen honnête et gagnant sa vie par son travail !

La vérité, c'est que le milliardaire prédateur lui, il se fout complètement que le citoyen honnête et gagnant sa vie par son travail soit de gauche ou de droite !

L'argument, en fait, "l'argument massue" c'est celui de l'acrédition de "la loi du plus fort", ou de "la loi naturelle" régissant le rapport entre le dominant et le dominé, une "fatalité", une réalité incontournable et incontestable devenant ainsi "une loi morale" à laquelle il faut nécessairement se soumettre de gré ou de force... Et qui, en conséquence justifie qu'il y ait des "très riches", et forcément, de la misère, de la pauvreté du plus grand nombre... Pour celui ou celle qui est en accord avec ce "principe" cela ne pose bien sûr aucun problème, aucune frustration, aucun dégoût, aucun rejet bien au contraire ! Mais pour celui ou celle qui est en opposition, en contestation de ce "principe", il ne lui reste plus que la révolte et que le combat... Ou l'illusion que procure une soumission "relativement confortable", ou la souffrance d'une vie entière dans une soumission sans espérance d'une meilleure condition...

Il a loupé la manouf !

Il a loupé la manouf

La Grand' Manouf des Retraités contre l'Austérité

Qui devait commencer à neuf plomb' du mat' ce vingt six novembre

Mais il gelait gelait

Il gelait fort encore à neuf plomb' ce vingt six nono

Il s'était pas levé assez tôt

Le jeune retraité de la Poste qu'avait connu jadis en ses trente balais

La poste pététique

Et en fin de carrière la poste financière des Zobs Jectifs et des Compètes de la loi des Marchés

Il a loupé la manouf

Y f'sait trop froid

Sa bagnole pieutait dehors vitres gelées

Il eût fallu s'magner le cul

Pour s'radiner à la manouf

A la Grand' Manouf des retraités contre l'Austérité

Il avait passé trente huit ans d'sa vie à se lever tôt les matins de gel

Le robinet du lavabo tardant à couler chaud

Et trouvé trop dur trop hard

Jeune retraité devenu

De s'magner le cul pour s'radiner à la Grand' Manouf

De gratter les vitres de sa bagnole

Dame c'est que le combat

Le grand combat au cri de tous ensemble tous ensemble

Exige autant de s'magner le cul par moins dix à neuf plomb' du mat

Que du temps de la poste pététique des années soixante dix

Que du temps de la poste des Zobs Jectifs des années deux mille trois deux mille quatre

Où il fallait se lever tôt le matin par moins dix

Et en plus faire la brisée devant sa maison

Et merde

Sans être plus feignant qu'un autre
Le jeune retraité de la poste qu'avait connu jadis la poste pététique
Eh bien il l'a loupue loupue la manouf !
Dame c'est qu'à trois plomb' d'laprèmdiyou et de préférence sans pluie sans neige
C'est plus com'fort'
Pour les manoufs toutes les manoufs
Quoiqu'ça fasse un peu court pour la sieste
Et à part ça les copains d'la CGT
Ils t'oublent pas pour les dix euros d'la tombola d'décembre
Et jamais jamais ils lisent tes écrits pirate
Tes écrits pirate qui eux
Manouffent autrement que toutes les manoufs

Le scientifique de la NASA... Et la poule

Dieu pour les croyants est-il un *Dieu de raison* ?
Un *Dieu de raison* peut-il se tenir en dehors de la raison ?
Ce qui "ressemble à Dieu" ou "en tient lieu" pour les non-croyants" est-il "comme un *Dieu de raison*" ?
Faut-il qu'il y ait "quelque chose qui ressemble à Dieu, ou qui en tienne lieu" ?
Qu'est-ce que la raison sinon un concept humain ?
La raison serait-ce un *ordre établi, un "ordre des choses", naturel, universel* ? *Un ensemble de principes physiques, chimiques, biologiques, le tout fonctionnant comme une mécanique?*
La raison serait-elle *de l'intelligence, de la logique* ?
Y-a-t-il du *possible ou de "l'existant"*, en dehors de la raison ? Et si oui, comment cela peut-il fonctionner autrement que par des lois, des principes ?
Pour les Humains, le "en dehors de la raison" c'est *l'irrationnel*, soit *le contraire de la raison*.
Mais qu'est-ce que l'irrationnel sinon un concept humain au même titre que la raison ?
Quelle est la différence, au fond, entre le scientifique de la NASA qui conçoit et réalise un voyage aller retour sur la planète Mars, et la poule qui contourne un mètre de grillage pour aller becqueter du grain de l'autre côté du grillage ?
Et *par extension*, que dire de formes de vie se développant à partir d'agencements et de constructions différentes des *briques de la vie* ?
Pourquoi tel agencement originel des *briques de la vie*, en l'occurrence celui auquel on croit et que la science met en évidence, serait-il le *seul modèle, le seul principe, la seule possibilité* ?

... *Pour conclure j'ai envie de dire ceci :*

"Un Dieu qui se foutrait de la raison -ou de l'irrationnel- et qui se foutrait tout autant du Bien et du Mal tel que les Humains se font une idée à eux dans leurs différentes cultures, sociétés et civilisations, du Bien et du Mal... Me semblerait plus "crédible" -et peut-être me rendrait "plus croyant" si je puis dire- qu'un Dieu de raison, un Dieu *universel* de raison..."

Petit conte de politicfiction

La Gauche et la Droite croulèrent dans les ruines fumantes et sanglantes des cités convulsées dont la plupart des édifices éventrés ou aux façades découpées en aiguilles n'abritaient plus en de rares recoins, cavités ou couloirs, que des êtres faméliques vêtus de hardes, de petits groupes d'enfants à demi nus ou des vieillards crasseux se battant pour le contenu d'une poubelle. Il n'y avait plus d'hôtel des impôts, d'école, d'hôpital ni même d'hypermarché et les gens dans les rues jonchées de débris, parcourues par des hordes de « zappeurs » armés de pioches, de chaînes et de scies, tiraient des caddies dont les roulettes bloquées crissaient sur le macadam.

Au beau milieu de ce chaos post apocalyptique, subsistait encore, mal protégé par des barricades de véhicules enchevêtrés, de fûts, d'appareils ménagers, de postes de télévision éventrés et d'ordinateurs vomis des gueules béantes d'une hydre citadine, le quartier des Ilotiers qu'au début des « Grands Evènements », les Bonnets Troués avaient pris d'assaut.

Mais les assoiffés, les baiseurs de mômes, les trouduks à machette, les parias, les haut-le-goulot, les mordus de la sniffé, les égorgeurs, les violeurs ou même les hypocrites à petit budget, les ototoïdelaquej'm'y mette, les pauvres que s'ils étaient riches ils t'en feraient encore plus chier que les riches qui te sucent le croupion jusqu'à l'os, firent capoter le Super Plan Autogéré des Bonnets Troués avec le concours crapuleux d'une flicaille à la solde des Grandes Maffias Scélérates Autorisées qui elles, saupoudraient les petits budgets avec de la came et du fric crasseux, écarquillaient les carreaux des branchés, des pèquenots et des rompu-crucus avec des flash pornos sur écrans de portables. Et les carreaux se voilaient d'un brouillard jaune d'or, la rétine zébrée d'éclairs blancs...

Alors les Bonnets Troués furent balayés par les Cuirasses de Feu à la main de fer, et dont le chef El Mayor imposa sur les cités moribondes un régime sec aux pruneaux de gros calibre, aux exécutions sommaires, aux camps de regroupement de populations suspectes dans les zones arides du Grand Hexagone à moitié incendié. Dans ces camps furent exterminés dans des « fours solaires » des dizaines de milliers de gens, tous déclarés par les Cuirasses de Feu, de « viande contaminée ».

Il se leva tout de même au plus profond et au plus noir de ce chaos général en des lieux sinon protégés du moins isolés des ruines fumantes et sanglantes, des édifices éventrés, des plages polluées, de la montée des eaux sur les côtes du Grand Hexagone, et de toutes les cités moribondes ; un Grand Renouveau incarné par des politicards centralisateurs de pouvoirs qui balayèrent pour un temps indéterminé ces bandes de Cuirasses de Feu et les rois de la Pègre Planétaire, en instituant un régime qui, lui, n'était pas nouveau puisque déjà expérimenté sous une république de nababs ayant capoté dans une mondialisation économique et financière.

La Présidente Générale de la Nouvelle République était tout simplement « Madame la Présidente – Mairesse – Sénateuse – Députée – Curée »... Entourée de ses Sbiresses et de ses Mulâtresses sapées de court, ferrailées piercinguées aux chevilles au nombril aux narines aux yeux et aux oreilles.

Et toute cette intelligensia féminine bariolée tigrée bikinisée fit du Grand Trésor Défiscalisé de la Pègre Planétaire, la manne officielle recyclée pour le Bien de Tous, et les sermons des curées le « sénatus – consule » régisseur de la Loi Nouvelle et des attermolements anticipateurs de chaos universel.

Le silence "coup de griffe" répondant au silence

Il n'existe pas, à mon sens, de bonne ou heureuse ou pertinente interprétation du silence...

Ce qui me paraît sûr, vraiment sûr, en revanche, c'est que le silence ne peut générer que de l'interrogation...

La "réponse" que le silence contiendrait ne semble pas, en général, être une réponse que l'on a envie d'entendre (dans la mesure où l'on subodore ce qu'elle serait -et que déjà, instinctivement et naturellement l'on refuse. C'est pourquoi on ne l'écoute pas, cette réponse...

Alors on sort du silence tel le chat de la maison qui se met à miauler, prenant des intonations nouvelles (ou renouvelées) afin d'attirer l'attention de ses maîtres...

Ou bien au contraire, l'on revient au silence tel le chat de la maison dont les maîtres n'ont guère réagi aux derniers miaulements, et qui se pelotonne derrière le tas de bûches près de la cheminée, et s'endort d'un sommeil bien vivant, agité et fécond de rêves, de rêves qui vont se faire "bouillon de culture", demain ou après demain, de nouveaux concerts de miaulements...

Il y a aussi, c'est vrai, le silence "coup de griffe répondant au silence" ... Qui, à coup sûr est peut-être une solution (une réaction assez logique) mais jamais "fécond et heureux", je pense...

Noël n'est pas mort

Et voici venir décembre le dernier mois de l'année, du téléthon, de l'Avent, de Noël, des jouets et des cadeaux...

Noël n'est pas mort et il faut le dire haut et fort contre tout ce qui nous fait dire en sourdine au fond de soi, que "Noël est mort"... Ou qui nous le fait dire comme pour exorciser l'idée que "Noël est mort"...

Noël n'est pas mort, avec ou sans sapin, avec des joujous, des gadgets, du foie gras, des "noëlleries made in China", des chocolats à la tonne ou rien de rien de tout cela...

Noël n'est pas mort, il y a encore des gens qui s'aiment, des tendresses et des affections qui ne s'affichent pas sur facebook, des familles qui "recomposées ou non", sont des monuments de relation humaine à en demeurer pétrifié d'émotion et d'admiration à leur pied...

Noël n'est pas mort, chrétien ou pas chrétien ou incroyant que l'on soit...

Noël n'est pas mort et aura le dernier mot contre toutes désespérances...

Noël n'est pas mort là où l'on croit qu'il est mort...

Puisqu'il défie les guerres, les bombes, les chutes de neige qui coupent l'électricité le téléphone et l'internet...

Noël n'est pas mort, il se révolte et renverse les barricades de l'ennemour, et relie plus fort que par les réseaux sociaux du Net, des gens de par le monde...

Des lèvres et des doigts traversent les océans et les continents et viennent se poser sur les visages, comme tombés des aiguilles du sapin...

Noël n'est pas mort, il réveille les morts ensevelis dans les vies que nous menons, et empêche les vivants de mourir quand il les lumine, au moins durant le temps qu'il les lumine...

Les deux hémisphères de paysage dans la boule

Tout le problème est là : la qualité littéraire d'une part, et l'homme -ou la femme- en tant qu'être humain (comportement, relation) d'autre part...Ainsi, Hugo homme, Rousseau homme, Voltaire homme par exemple ?...

Le discours d'une part, et l'agissement d'autre part...

Le paraître, le vouloir être, d'une part ; et l'être d'autre part...

Mais bon, que c'est difficile d'avoir "le regard qu'il conviendrait" (pour autant qu'un tel regard puisse exister...)

Déjà, regardons ce que nous sommes nous-mêmes, de préférence sans personne devant nous, avec réalisme et humilité...

... Il me vient aussi cette pensée, à propos de *ce regard qu'il conviendrait d'avoir, pour autant que ce regard puisse exister...* Qu'il aurait toujours existé en fait, qu'il n'a jamais cessé d'exister, mais de l'autre côté du paysage dans lequel nous sommes et où nous regardons avec des yeux aveugles...

Bien sûr, ce que je dis là ne veut pas dire grand chose... Mais je ne vois pas comment l'exprimer autrement que *existant de l'autre côté du paysage dans lequel nous sommes...*

... Deux "hémisphères de paysage" à l'intérieur d'une boule de verre...

Entre les deux hémisphères, un "plan équateur" qu'aucune "surface frontière", qu'aucune sorte de "pellicule" ne sépare visiblement.

Et cependant, les deux hémisphères de paysage sont comme deux paysages séparés : nous sommes tous, tous les êtres vivants, durant tout le temps de notre vie, dans un seul de ces deux paysages : celui de la vie que nous traversons.

Et ce paysage où nous sommes tous, nous le voyons, nous l'observons, nous le parcourons, nous l'habitons, avec le regard que nous portons et qui nous semble lumière.

Et il existe en dessous, ou de l'autre côté, dans l'autre hémisphère de paysage, ce regard, cette lumière que nous aurions si nous pouvions aussi être *de l'autre côté en même temps...* Dans cet autre

côté où nous ne sommes jamais, sauf peut-être, virtuellement ou illusoirement ou au travers d'un miroir ou d'un mirage, en ces moments de "nostalgie" ressentis comme du "paradis perdu" (ou de la connaissance perdue)... Mais alors le regard qui nous vient ainsi n'est encore pas celui que nous aurions si nous étions vraiment dans l'autre hémisphère de paysage...

La boule aux deux hémisphères de paysage, est en fait Une et Une seule... Mais elle peut tout aussi bien être, la boule, grain de sable, galaxie, ou conglomerat de galaxies...

Affreux jojo

Faire le beau
Faire le gentil
Comme un joli toutou comme un joli minou
Résultat ça pipe pas un mot dans la chaumière
Ils ont vu mais ils s'en tapent
Ou ils en pensent pas moins
De la pirouette du toutou
De la cabriole du minou
Qui encore une fois fait un joli numéro
Un joli numéro qui passe inaperçu
Alors quoi quoi quoi faire
Peut-être faire le vilain
L'affreux jojo
Le qui pue
Le qui rote dans le cassoulet
Ça au moins ça fait piper mot
Et des clous qui rentrent dans le gras du panard
Ça fait un peu momo mais tant pis tant pis
S'il y a que ça pour que ça pipe mot
Alors pourquoi pas
Et après on reviendra au joli numéro
Qui peut-être sera vu et fera piper mot
On fera de nouveau le beau le gentil
On cesse jamais d'être ce qu'on est
Au fond au fond
Au fond de son réacteur

Les morts et les jours heureux ...

Les morts, les jours heureux, les pieux souvenirs, les visages-piqûres-d'héroïne, les mots vertige de grand huit, sont ensevelis dans les vies que nous menons, dans les projets que nous formons, dans nos espérances et dans nos égoïsmes ; dans les albums photo que l'on superpose en couches quasi géologiques dans les disques durs de nos ordinateurs, sur des blogs qui, jour après jour stratifient chaque billet rédigé dans un magma d'une épaisseur sans cesse croissante, dans des carnets de notes et d'anecdotes, sur des forums du Net...

Les morts, les jours heureux, les visages et les mots, tout cela, tout ce que l'on fait et tout ce que l'on est, ainsi que tout ce que l'on contrefait, tout ce que l'on cocoricohète... Oui, tout cela part, tout cela fuit comme par le trou de la baignoire, dans un glouglou qui ressemble au ronflement d'un dormeur qui s'est shooté la veille au soir au gros rouge...

Tout sera retrouvé, rien ne sera retrouvé... Comment savoir ?

Tout à fait provisoirement cependant, juste le temps de ces vies que nous menons, ce qui n'est pas

enseveli parce que l'on ne veut pas que ce soit enseveli, et qu'au fond au triste fond c'est cela qu'on ne cesse de retenir... Ce sont ces crêtes corrosives, ces hérissements qui déchirent la peau des doigts, ces concrétions rugueuses sur la surface des vies que nous menons, et que les jours heureux, les visages et les mots vertige ne parviennent pas à décaper...

Marseille, capitale de la Culture

Marseille capitale européenne de la Culture 2013... Laissez-moi rire ! Au début de l'année je m'insurgeais contre tous ces médias qui, unanimes, et à la Une, présentaient Marseille comme étant en France, la capitale du crime, de la violence, de la drogue, de la prostitution, des gangs... au même titre que Mexico, Rio de Janeiro et Johannesburg ; et "omettant volontairement" de parler de Marseille capitale européenne de la Culture !

Eh bien, en cette année qui s'achève à Marseille, Marseille capitale européenne de la culture qu'un certain yugcib n'est pas venu honorer de sa présence alors qu'il y avait pensé cependant... Eh bien je m'excuse de le dire mais... "les élus de tout poil", les chantres des grands *festivaux* et des manifestations culturelles avec la bénédiction de notre charmante ministre de la culture... Qu'ils s'en gargarisent et s'en congratulent entre eux, de leur Marseille capitale européenne de la culture! " Because -pour une fois- comme disent si bien les médias de Marseille capitale du crime, mais surtout comme le vivent eux-mêmes les Marseillais, le "Grand Evènement" n'a guère soulevé un enthousiasme national, du fait de tout ce que Marseille grouille au quotidien d'affaires louches, de pots de vin, de mafias grandes et petites, de hordes de jeunes déscolarisés se livrant au trafic de drogue... En effet, ce bel été 2013 en juillet si beau si chaud et en Août pareil, vous avez vu à Marseille beaucoup de gens de Dreux, de Lille, de Fécamp, de Colmar, de Bordeaux et de divers bleds de la Creuse et de la Lozère, "bailler leurs fesses" en festivaliers en amoureux de Marseille capitale européenne de la Culture ? Non, y'en a pas eu des masses de ces braves citoyens de la "France profonde" ou des "cités" ou des "centre-ville bobo", s'arrachant des chambres d'hôtel ou des chambres d'hôtes et se morfalant de bouillabaisse dans les restos branchés du Vieux Port !

De toute manière toutes ces manifestations culturelles et tous ces grands *festivaux annuels*, derrière lesquels il y a toute la logistique du Gouvernement, des Elus, de l'Europe de Bruxelles ou de Strasbourg, des pontifes de la Culture ; avec les sponsors, des budgets pharaoniques, et tout le fracas des médias... Tout ça c'est bien davantage pour les bobos et sous-bobos de Goche et de Drouate, c'est à dire pour une frange de population que la crise touche peu, plutôt que pour le citoyen lambda qui galère et qui passe ses vacances dans son HLM de Cergy Pontoise...

Et tant que cette frange de population, relativement peu touchée par la crise, demeurera encore visiteuse et festavalière et consommatrice en ces lieux de grands événements culturels où hôtels et campings afficheront complet ; tant que déborderont du trottoir jusqu'au milieu de la rue piétonne, les tables des restaurants ; tant que se bousculeront autour des scènes de rue et de places, des dizaines de gens debout avec leurs jeunes enfants sur leurs épaules... Tous ces *festivaux* ont encore de beaux jours devant eux, ainsi que le "discours qui va avec", ce "discours" des Elus de tout poil qui "sanctifie" l'idée de la "démocratisation de la Culture" !

Certes, je ne nie pas la "bonne volonté originelle" de quelques uns de ces élus (de Droite ou de Gauche), de ces quelques personnages éminents des milieux culturels et artistiques, sincèrement désireux et s'investissant eux-mêmes et agissant... Je ne nie pas l'esprit qui anime tout cela dans bon nombre d'événements culturels et de festivités... Je ne nie pas les efforts qui sont faits par les municipalités, par des bénévoles, et parfois par toute une population locale motivée et avec des jeunes qui eux, ne passent pas leurs journées en dehors de l'école pour dealer de la drogue... Mais il me semble évident qu'il y a aussi derrière tout cela "de la récupération dans l'air", de la "poudre aux yeux", et quelque part... De la fumisterie et de l'hypocrisie, car il faut voir la réalité bien en face : la réalité de ces millions de gens qui galèrent, qui souffrent, et qui ne partent pas en vacances, et qui, dans les fêtes locales s'ils s'y rendent, ne vont ni au restaurant à 20 euro le menu du jour ni au

spectacle à 25 euro...

Niveau scolaire en recul, en France

La France à la 25^{ème} place du classement international pour le niveau scolaire !

Cela ne m'étonne pas ! Comment voulez-vous qu'un jeune de douze ans ne sèche pas l'école quand il peut gagner cent euro par jour en dealant de la drogue (en faisant le guetteur et l'indicateur dans les entrées des immeubles, en fait) !

Et comment voulez-vous qu'un "prof expérimenté" de cinquante ans ne préfère pas enseigner dans un lycée en centre ville, plutôt que dans une banlieue "difficile" où bon nombre des jeunes sont non seulement en échec scolaire, mais se foutent de l'école ? (enfin, pas tous, nuance...)

En effet, là où ça deale, où ça se shoote, où ça tchoure, où ça trafique de tout, là où le fric coule à flots facile à gagner, on peut y mettre toutes les structures les plus élaborées soient-elles, y prévoir les budgets, les investissements les plus coûteux, y mettre les meilleurs profs, essayer toutes sortes de méthodes, etc. ... Cela ne change à rien à la "réalité du terrain" !

Pourquoi à Shangai, à Hong Kong, à Melbourne, le niveau scolaire y est-il meilleur qu'en France ?

Sans doute parce que, au beau milieu de toute une population de jeunes de plus en plus et de mieux en mieux scolarisée, d'autres "filons" que ceux des gangs et de la drogue, se révèlent plus "porteurs d'avenir"; et que l'intelligence, la créativité, la réactivité, la volonté de "s'en sortir", mieux reconnus et mieux développés dans ces pays qu'en France, sont les meilleurs garants de la réussite pour des jeunes générations qui voient "une autre possibilité que par les réseaux mafieux" de gagner leur vie...

Et de surcroît, si le niveau scolaire baisse en France depuis les trente dernières années, c'est que l'enseignement dès l'école primaire, et à plus forte raison dans l'enseignement supérieur "général", néglige la formation et ne s'adapte que peu aux grandes mutations technologiques, à l'évolution de la société, aux nouveaux métiers d'avenir... Comme s'il fallait à tout prix, au prix du sacrifice absurde de toute une génération de jeunes, sauvegarder un "système" qui a fait certes -en partie- ses preuves, durant toute la seconde moitié du 20^{ème} siècle, mais qui de nos jours atteint ses limites et devient "carrément caduc" !

..."*Un niveau d'études l'un des plus élevés au monde*" (en France), peuvent cependant me répondre quelques enseignants expérimentés et informés sur cette question... Ce qui est vrai pour "certaines écoles" (celles qui forment des chercheurs, des ingénieurs, qui hélas ne trouvent pas de travail en France et sont obligés de partir au Canada, aux USA, en Australie, en Chine...)

Et puis, ces grandes écoles à formation de haut niveau, et d'une manière générale toutes les écoles à niveau élevé d'enseignement, en fait le "fleuron" des écoles en France (qui, effectivement, est l'un des meilleurs dans le monde, le plus exigeant, le plus qualitatif, le plus "à la pointe" des nouvelles technologies)... C'est un monde difficilement accessible à la majorité des jeunes des classes sociales défavorisées et même "moyennes" (mais cela ne veut pas dire pour autant qu'un jeune d'une banlieue difficile ou issu d'un milieu plus que modeste, ne peut pas y arriver -il y en a qui arrivent-) Ce que l'on voit -trop souvent à mon avis- c'est le "cursus" traditionnel, la "voie" que tant et tant empruntent et qui ne mène à rien : le lycée standard avec le bac au bout, puis la fac générale et au bout de tout cela un taux d'échec phénoménal !

Oui, c'est vrai : nos meilleures, effectivement meilleures écoles, reçoivent beaucoup d'étudiants étrangers (de tous les pays du monde, et en particulier des Asiatiques) et c'est bien là la preuve que l'enseignement dans ces écoles françaises est d'une qualité exceptionnelle, d'un haut niveau...

Mais justement (et nécessairement) l'on devrait prendre pour exemple à suivre, et pour modèle, ce qui se passe, ce qui se pratique, ce que l'on exige, dans ces écoles qui sont le "fleuron" des écoles en France... C'est à dire élever la voie générale au même niveau, ce que l'on ne fait pas, je regrette de le dire mais c'est vrai, et "tout le monde le dit" sans pour autant écouter ce que racontent les médias, les catastrophistes et les médisants !

Il n'y a qu'à voir la proportion phénoménale des bacheliers reçus entre 10 et 11 de moyenne, et qui,

pour la plupart d'entre eux, ne savent pas s'exprimer par écrit, ne sont pas foutus de rédiger un texte de dix lignes sans au moins dix fautes d'orthographe, ne savent presque rien faire de leurs dix doigts autre que de tapoter sur un ordinateur, une console ou un i-phone !

Oui, que ne s'évertue-t-on pas à relever le niveau de la "voie générale", afin de combler cette différence énorme qu'il y a entre la "voie générale" et les meilleures écoles !

Mais c'est là tout le problème : une société à reconstruire de fond en comble !

... Je m'excuse de dire ça, et ça me fait mal de le dire mais, un jeune qui sort du bac à 10,5 de moyenne et entre en fac générale, c'est un futur chômeur, et ses "bases" sont loin d'être suffisamment solides pour qu'il ait des chances de s'en sortir !

En revanche, un jeune "qui en veut, qui y croit" et se donne personnellement les moyens pour arriver, même s'il vit dans un milieu "pourri" eh bien celui là, il a davantage de chances d'y arriver parce que déjà en 3^{ème} ou avant, il va tout faire pour voir où sont ses chances, qui contacter, comment se débrouiller, se renseigner, enfin se donner tous les moyens possibles... Et il trouve, celui là, effectivement, parce que même si le monde est dur, et injuste, la réalité reste la même de tous temps : l'intelligence, le travail, la volonté, ça finit toujours par payer d'une manière ou d'une autre ! (pas toujours tout à fait directement et obligatoirement, c'est vrai, il y a toujours une part d'aléatoire, mais c'est le seul moyen "honnête" on va dire)...

Une information m'est récemment parvenue, selon laquelle en 2011/2012, le nombre de candidats au CAPES (toutes disciplines confondues) avait beaucoup baissé, de telle sorte que l'on avait désormais du mal à pourvoir les postes pourtant peu nombreux... Et que l'on était descendu jusqu'à un niveau de 8/20 à l'écrit pour admettre suffisamment de candidats à l'oral...

Alors j'imagine le "niveau réel" de ces nouveaux profs qui, de surcroît, ne reçoivent plus comme c'était encore le cas en 2005/2006, une formation en alternance de six semaines en IUFM puis six semaines dans un lycée ou un collège durant la première année...

Quelle galère, tout de même, pour tous ces jeunes profs débutants qu'on envoie dans des collèges "difficiles" de banlieues et de cités, sans aucune formation pédagogique, ainsi "lâchés dans la nature", vulnérables et en plus, avec les parents sur le dos, pas du tout soutenus par leur hiérarchie.

Seuls, ceux qui "ont le coffre qu'il faut" question personnalité, contact avec les jeunes, arrivent à gérer une classe réputée impossible !

Comme quoi, quand on arrive à établir le contact, et même à arriver à intéresser des jeunes dans des matières comme le Français, la littérature, l'histoire, alors qu'avant ces jeunes "se foutaient de tout", c'est peut-être pas tout à fait gagné, vu le niveau acquis auparavant, vu le milieu familial et les problèmes insolubles, mais au moins c'est un pas de franchi et "quelque part ça fait réfléchir"...

Le pire n'est jamais une fatalité, en revanche c'est quand même une réalité devant laquelle il faut pouvoir avoir la capacité de faire face... (Et, entre autres réalités, celle du jeune de 12 ans qui sèche les cours, trouvant plus facile de gagner 100 euros par jour en dealant de la drogue)...

"Ces élèves de ZEP dont tout le monde se plaint, surtout ceux qui n'ont pas affaire à eux et ne les connaissent pas, ne finissent pas tous drogués ou en cellule. Certains - deux bons tiers quand même- décrochent leur examen et trouvent du boulot"... Ai-je pu lire quelque part, d'un enseignant expérimenté et qualifié...

"Deux bons tiers"... A mon avis, cet enseignant ne doit pas être loin de la vraie réalité, car... si l'on rapproche (pour autant qu'on puisse faire ce rapprochement) l'autre tiers (celui qui décroche complètement de l'école et ne trouve pas de boulot) avec le taux de chômage des jeunes de moins de 25 ans, l'on obtient effectivement une équivalence, soit d'un côté 26 % de jeunes de moins de 25 ans au chômage, et d'un autre côté, le tiers évoqué indirectement...

Au 1^{er} janvier 2011 il y avait exactement 20 107 674 jeunes de moins de 25 ans en France, dont 4 123 614 âgés de 20 à 24 ans inclus c'est à dire jusqu'à la veille de leur 25^{ème} anniversaire...

Or les 26% de jeunes au chômage (actuellement) si l'on se réfère à cette statistique de population de jeunes de 20 à 25 ans établie au 1/1/2011, représenteraient aujourd'hui environ un million cent mille

jeunes de 20 à 24 ans sans travail...

Mais il est vrai aussi que bon nombre de ces jeunes, avant 25 ans, font des études (et pour certains d'entre eux, ont un travail à temps partiel afin de financer en partie leurs études)...

Il faudrait à mon avis, pour faire un comparatif "plus ou mieux fiable" entre le chômage des jeunes et ce "tiers qui décroche -ou a décroché- de l'école", voir ce que cela donne, plutôt avec les jeunes, disons, de 24 à 30 ans... Et là, je pense que l'on se rapprocherait vraiment de très peu (si l'on ne dépasserait pas) de ce "tiers qui décroche ou a décroché" ... Ce qui ferait tout de même bien, environ deux millions de jeunes de moins de 30 ans, soit qui auraient terminé leurs études à 16 ans, soit qui auraient terminé leurs études à 25 ans...

Cela dit, il y a une grande disparité entre d'une part la qualité (et le niveau) de l'enseignement tant primaire que secondaire que supérieur, dans un certain nombre d'établissements et d'écoles "les meilleurs" ; et d'autre part de bien d'autres établissements et écoles "les moins bons"...

De même qu'il y a aussi une grande disparité entre d'une part les "enseignants les plus expérimentés, les plus qualifiés, les plus motivés, les mieux formés" ; et d'autre part "les autres" (qui ne sont pas forcément "moins bons")...

Je pense que si l'on tente d'établir une "moyenne générale" entre tous ces établissements et écoles confondus, d'une part ; et entre l'ensemble des enseignants, d'autre part... Cette "moyenne générale" est "plus faible" aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a 30 ans (j'en suis à peu près persuadé et c'est ce qui ressort de tout ce que j'entends dire autour de moi, notamment de la part d'enseignants eux-mêmes, motivés, expérimentés, etc. ...)

Autrement dit "le meilleur du meilleur" (qui effectivement est l'un des meilleurs au monde, en France) n'arrive pas à compenser un déficit qui tend à se creuser, ce qui "plombe" la moyenne générale"...

... Mais c'est vrai : les médias, ils n'expliquent pas comme ça, ils font une sorte de publicité négative, ils font plutôt du catastrophisme, de la médisance... En fait la réalité (du terrain, de l'environnement) est très complexe et doit être observée au cas par cas, et il faut pouvoir en témoigner le plus exactement possible et sans parti pris dans un sens ou dans un autre...

... Comme je dis : "le pire -ou si l'on veut- le moins bon voire franchement mauvais", il faut déjà l'intégrer en tant que réalité existante... Et pour pouvoir le combattre, ce pire (ou ce "moins bon" voire franchement mauvais), il faut d'abord voir, savoir, comment il se développe, comment il "prend racine", autrement dit "dérouler le fil", ce fil qui est si difficile à dérouler -et que l'on renonce, souvent, à dérouler davantage- tant il se casse, tant il se noue en des noeuds impossibles à démêler en apparence...

... Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de consulter de "vieux livres d'école" (par exemple style "programmes 1901") notamment dans des matières telles que le Français, la grammaire, l'histoire, l'arithmétique, l'algèbre, les sciences naturelles et physiques... Chez moi j'en ai un certain nombre de ces "vieux livres d'école", que j'ai "dégotés" dans des brocantes, des vide-greniers... Des livres de "cours moyen, classe de fin d'études, brevet élémentaire, brevet supérieur..."

Et ce qui me frappe en regardant ces livres quand je les compare aux livres d'école d'aujourd'hui, c'est leur contenu, les textes que l'on y lit, les exercices qui y sont proposés... Certes, ces livres sont "moins jolis", plus rébarbatifs de présentation, que les livres d'aujourd'hui essentiellement axés sur l'image, sur la couleur, sur du texte plus simple en gros caractères, sur des exercices qui ressemblent plus à des jeux, avec des croix à mettre dans des cases, etc. ...

Et je me dis que, si en 1901 il y avait eu -en plus de tout ce qu'il y avait déjà- l'informatique, l'internet, le numérique, les technologies des années 2000, la science d'aujourd'hui, et toutes les grandes découvertes qu'on a faites depuis... Et tout cela avec les méthodes, et les principes et les valeurs et toutes les exigences qui étaient celles de l'époque... Alors le niveau général moyen serait certainement bien plus élevé encore qu'il ne l'était à l'époque !

Ce qu'il faudrait, avec la science, la technologie, le savoir d'aujourd'hui... C'est un "modèle" comparable et équivalent à celui du début du 20^{ème} siècle !

Mais on a changé de modèle, on a cru que le modèle de maintenant était le meilleur, celui qui doit

faire référence... Même si d'une certaine façon par une sorte de "reconnaissance" l'on "revient plus ou moins" aux "valeurs fondamentales relookées comme elles doivent l'être de nos jours" (dans certaines écoles et établissements "les meilleurs du monde" en France)...

La "vraie modernité" à mon sens, c'est celle qui se fonde déjà sur des bases anciennes et solides, qui ont fait leurs preuves, et qui bien sûr ajoute, invente, innove, s'adapte aux évolutions... Par opposition à la "fausse modernité" qui renie, qui se coupe de ses racines, et qui fait "n'importe quoi" et s'impose au nom de la performance, du profit et du résultat immédiat, du "plus aisé", du plus accessible soit disant à tous...

... Et j'ajoute encore que ce ne sont pas les enseignants qu'il faut remettre en cause, puisque de toute évidence (et là les témoignages, les réalités, sont "légion" en leur faveur) la plupart d'entre eux, l'immense majorité on va dire... Sont "sinon à la hauteur", au moins d'une "bonne volonté", d'un sérieux, d'une "dimension humaine", d'une expérience souvent, et d'une capacité de travail tout à fait remarquables...

Ce sont le "système", la manière dont le système fonctionne, les programmes, les orientations, la formation, les méthodes, qu'il faudrait sans doute revoir, et l'accompagnement, le soutien... Et aussi, ne plus laisser aux parents le pouvoir qu'on leur donne d'intervenir sans cesse sur ceci/cela !

Combattre cet état d'esprit qui consiste, en gros, à vouloir à tout prix qu'un jeune fasse par exemple un pharmacien plutôt qu'un boucher ! Ou qu'un bac plus deux plus trois plus quatre soit la panacée universelle !

Mais c'est vrai : les parents actuels sont déjà de ces générations qui ont connu le système tel qu'il est, tel qu'il dure encore... !

Nelson Mandela

La réconciliation, et dans, et par la réconciliation, le pardon. Le pardon mais pas l'oubli, pas la négation de ce qui a été, de ce qui s'est fait...

La non violence mais la nécessité du combat. Du combat comme d'un outil dont on se sert mais que l'on dépose dès qu'il n'est plus nécessaire...

La réconciliation et non pas la vengeance, non pas la revanche.

Le pouvoir, non plus d'un seul ou de quelques uns sur le plus grand nombre au profit d'un seul ou de quelques uns ; mais partagé avec ceux du plus grand nombre qui l'ont reçu en partage et qui leur a été transmis.

Le pouvoir tel un flambeau tenu haut et droit pour éclairer le passage, mais révélant aussi en même temps, à côté et derrière celui qui tient haut et droit le flambeau, chacun de ces autres flambeaux dont l'éclairage élargira le passage...

C'est bien là ce que je définis comme une vision *Mandélienne* du monde... Par la réconciliation, le renoncement à la vengeance et à la revanche d'une part ; et par le pouvoir qui se partage et se transmet, d'autre part...

Si cette vision *Mandélienne* du monde est saluée quasi unanimement par toutes les nations et états, et célébrée avec autant de ferveur et de recueillement à la disparition de cet humain hors du commun qu'est Nelson Mandela... Il n'en demeure pas moins que cette vision du monde est loin d'être une réalité sur les différentes scènes de relations internationales, et en général, sur toutes les scènes où se produisent et agissent les acteurs, les comédiens, les figurants que nous sommes...

Accepter l'idée selon laquelle ce qu'il a de pire, de plus insoutenable et de plus difficile à vivre dans la réalité, n'est pas une fatalité, ce serait déjà un pas de fait...

La réconciliation cependant, comme Nelson Mandela en parlait, et comme sans doute quelques Humains sur cette Terre peuvent oser y penser, demeure actuellement une utopie, un défi quasi impossible...

Mais dans l'Afrique du Sud qui sortait du régime de l'Apartheid en 1991, la réconciliation *de fait*, se traduisit par la reconnaissance aux Noirs des mêmes droits qu'aux Blancs et en même temps par une volonté devenue commune à au moins une partie de chacune des deux communautés Noire et

Blanche, de former un gouvernement, et de collaborer ensemble... Ce qui était là un contexte historique particulier à ce pays, l'Afrique du Sud... Et ainsi, la réconciliation (*cette réconciliation là*) ne faisant pas disparaître pour autant les tensions et les inégalités dans les communautés, a eu pour résultat (et c'est sans doute là l'essentiel) d'éviter au pays une guerre civile...

Niveau scolaire en recul, en France (suite)

Voici ce qu'écrit Christian Seguin, page 10 de Sud Ouest Dimanche, le 8 décembre 2013 (page actualité) au sujet de l'école en France :

"La France, qui aspire par nature à éclairer le monde, n'a pas vocation à s'assoupir dans le ventre mou des classements internationaux. C'est donc avec une vive émotion teintée d'indignation qu'elle découvre sa position de pays petitement moyen, sans aucune performance, sinon celle d'être la puissance qui n'a pas la meilleure école du monde comme elle y prétendait, mais la plus inégalitaire. L'ascenseur social ne monte plus. Un quart de la jeunesse française reste assis au creux du fossé. Lorsque l'on appartient à un milieu défavorisé qui abuse de nouilles, on a beaucoup moins de chances d'intégrer la partie de la classe qui choisira son menu. Cette révélation quasi biblique nous dit combien s'impose le combat du siècle, qui s'ajoute aux chantiers pharaoniques prioritaires. Après avoir imaginé la notation traumatisante, l'apprentissage par coeur abêtissant, la diminution du travail scolaire, la suppression des notes, l'enseignement ludique, l'expression avant le savoir, le bac pour tous, on pourrait orienter le premier poste budgétaire de la nation vers l'échec scolaire et l'inadaptation des programmes, que l'on n'appellerait d'ailleurs plus programmes, un mot trop connoté au passé. Pour à peu près réussir sa vie, on pourrait même un jour se concentrer sur les fondamentaux, tels que lire, écrire et compter. C'est la réflexion profonde de 2013, en attendant de tricoter et détricoter tous ensemble les mesures phares des quinquennats à venir."

... À propos de "l'ascenseur social ne monte plus", je pense à ces "écoles prestigieuses parmi ou sinon les meilleures du monde" en France, à ces écoles dans lesquelles s'inscrivent des étudiants étrangers, asiatiques le plus souvent, à ces écoles qui n'arrivent pas en dépit de la qualité de leur enseignement et de la formation qu'elles dispensent, à "contrebalancer" la faiblesse, la médiocrité, de l'école "en général" en France... C'est bien là le drame : d'un côté ce qu'il a de meilleur mais demeure difficilement accessible du fait que "l'ascenseur social ne fonctionne plus", et d'un autre côté cette "philosophie" du "bac pour tous" et de "l'enseignement ludique" (en ce sens, l'article dans Sud Ouest Dimanche de Christian Seguin rejoint ce que je disais des livres de classe d'aujourd'hui axés sur l'image, la couleur, les exercices sous la forme de jeux)...

La bibliothèque d'Alexandrie

L'on ne peut comparer la bibliothèque d'Alexandrie détruite dans un incendie en 288 Av JC, avec tout ce qui se détruit ou disparaît sur le Net depuis plusieurs années, de sites, de blogs, de forums de discussion...

Il faut, il faut, oui, certes... "faire la part des choses" entre ce qui fut, pour la bibliothèque d'Alexandrie avant -288, un temple d'érudition, de savoir, de culture, de pensée, de littérature ; et ce qui fut avant aujourd'hui avec les forums de discussion/échange, les sites et les blogs, un marché de l'expression publique à ciel ouvert...

... Si seulement, avant les disparitions d'aujourd'hui qui précipitent tout le contenu d'un forum, d'un site ou d'un blog au pilon de l'oubli, il y avait eu au moins, de ci de là, quelque explorateur (on va dire "quelque journaliste d'investigation témoin de son temps et de ce qui se produit sur la scène publique" pour "immortaliser" quelques séquences et conserver ces séquences comme l'on range des livres sur des étagères ?

Ainsi est un *marché de l'expression publique à ciel ouvert* : un lieu, un espace immense que l'on ne peut même pas qualifier de "bibliothèque virtuelle" où foisonne tout ce qui peut se crier ou se chanter ou s'ébattre et voler d'un étal à l'autre ; un lieu où ne sont pas édifiées de vraies bibliothèques avec des murs de pierre et des étagères chargées de livres ; un lieu, un espace sans limite en lequel tour à tour s'emplit et se vide tout ce qui se dit, s'écrit à ciel ouvert...

... Bien sûr, c'est vrai : entre un petit chat des rues qui fait pipi dans un caniveau, et un orangoutang qui écoute du Mozart sur un phonographe dans une savane africaine... Qu'est-ce que le photographe préférera "immortaliser" ? ... quoique...

... On va dire que la *bibliothèque d'Alexandrie* du 21 ème siècle, c'est peut-être *Internet Archives*, cette sorte d' "oeil de l'oncle Sam" qui voit tout qui sait tout qui mémorise tout, "photographiant" une fois deux fois trois fois... C'est à dire "collectant" ce jour là, ou un autre jour, un site, un forum, un blog tel qu'il apparaît ce jour là...

Mais je me demande si l'on peut réellement "faire un rapprochement" entre la *bibliothèque d'Alexandrie* et *Internet Archives*... J'en doute...

Pour *Internet Archives*, je crois que l'incendie ce sera... des ères géologiques qui se superposeront l'une sur l'autre, ou... une géante gazeuse qui avalera Téterre...

Îles de temps dans l'espace

Certains moments de solitude semblent plus difficiles à traverser que d'autres
Parce qu'ils sont accentués d'atmosphère
Il suffit d'une légère brise d'après-midi d'été sur la place déserte d'un village
D'un miaulement de tronçonneuse dans un bois tout proche
De la lumière d'un ciel brouillé et floconneux où se mélangent les gris les blancs et les bleus
Alors les visages absents
Ceux de l'heure d'avant et tous les autres visages aussi
N'étant plus à mes côtés sur ce banc où je viens de m'asseoir
Semblent s'éloigner
Se diluer dans le ciel brouillé
Et la brise d'après-midi emplie de sons
De couleurs et de senteurs
Et d'ailes blanches de papillons
Appelle et rappelle une femme un enfant un ami
Ou tout aussi immensément
Ces êtres que j'aurais aimé rencontrer
Il y a comme une sorte de stérilité tragique
Dans ces moments de solitude
Et je n'aime pas ces îles de temps perdues dans l'espace
Surtout avec ces élans et ces affections qui me traversent
N'atteignant que le ciel de l'île
Ce ciel de l'île où nuagent des écharpes en forme de visages
De visages disparus
De visages jamais atteints

Un jour je m'envolerai

One day I'll fly away

Comme dans cette très belle chanson de Randy Crawford
Oui je m'envolerai au loin

Mais je n'ai pas de programme de vol
Je vole déjà
Ma vie est toute petite pour un vol qui est trop grand pour moi
Irais-je dans les étoiles
Dans des rêves qui ne sont pas les miens
Dans de l'espérance
Dans des visages qui ne sont pas encore nés

One day I'll fly away

Ce serait presque un hymne
Mais je n'ai pas de drapeau
Même si je vole en rouge en blanc et en noir
Je vole avec le rouge de la vie
Le blanc de l'immaculé
Le noir de la liberté

One day I'll fly away

Et dans un envol que je ne verrai jamais
J'aurai le souvenir de tous les visages que j'ai aimés
Je ne savais pas ce qu'était mon vol
Mais je volais pour ces yeux qui me voyaient voler

One day I'll fly away

Le grand désert

Seules les choses de l'esprit et du cœur m'importent vraiment dans la traversée de l'existence qui est, je le réaffirme aujourd'hui... « Une si drôle d'expérience ».

Il est difficile pour un être sensible et profond, très attaché à tout ce qui touche à l'univers du relationnel, d'envisager l'existence comme le client de l'hypermarché, par exemple, naviguant en poussant son caddie entre les rayons regorgeant de marchandises, produits de consommation, de loisirs et d'utilité courante dont la nécessité réelle n'est pas particulièrement évidente ou motivante. Aussi toutes ces choses là, qui peuvent se révéler être des éléments de notre confort, satisfaire nos besoins ou « doper » notre apparence, nous « situer » dans notre environnement social, je les traite avec une certaine indifférence, voire de la condescendance. Il m'importe nullement par exemple, de « me prendre la tête » pour la marque, la forme ou la puissance de la prochaine voiture que je serai forcé d'acheter parce que celle que j'utilise uniquement « utilitairement » rend l'âme au bout de trois cent mille kilomètres ; pour une réfection de façade de ma maison, ou pour un statut social au sein de la ville où je demeure par une quelconque adhésion ou participation à une association d'intérêt public en laquelle je pourrais avoir une fonction déterminante, enviée et honorifique.

L'univers du relationnel est le seul qui pour moi soit vraiment essentiel. Les autres univers, celui des modes et des tendances, celui de cette culture de « tout ce qui doit se croire et se savoir », si soutenue et si abondamment déversée par les grands médias de l'information, celui du « toujours plus et mieux » relayé par la publicité autour de la prolifération des biens et objets de consommation ; l'univers de ces apparences souveraines standardisées bien que diversifiées à l'extrême et qui d'ailleurs sont le plus souvent très décalées par rapport à la personnalité et la sensibilité vraies des gens ; sont des univers en les quels je me sens étranger, démotivé... Ou parfois en révolte ouverte. Ce sont pour moi des déserts... Mais il arrive que je me serve de toutes ces fleurs minérales artificielles du désert pour communiquer avec mes semblables et leur dire qu'il existe un « ailleurs »... où il n'y a plus de ces fleurs minérales. Les vraies fleurs minérales, celles

des déserts de cailloux et de roches nues n'ont pas besoin de la main de l'homme pour être sculptées. C'est la nature qui les cisèle. Et les déserts dont les hommes ont couvert la planète sont bien plus inhospitaliers que les vrais déserts d'Afrique, d'Australie ou d'Asie...

Il est de ces êtres qui, durant quelques années de notre vie, ou même jusqu'à notre vieillesse ou mort prématurée, ont vécu, par épisodes ou d'une manière plus constante, au milieu de nous, participant ainsi à ces fêtes, anniversaires ou événements familiaux, petits points disséminés sur un segment d'existence.

De ces êtres nous en avons aimés certains au-delà de toute raison, sans doute pour ce qu'ils représentaient consciemment ou non dans notre cœur et dans notre esprit. Nous les avons accueillis à notre table, ils ont dormi dans notre maison et nous les avons considérés comme un fils ou une fille bien aimés, un frère, une sœur, un parent proche... Et nous leur avons donné ce que nous pensions être le meilleur de nous-mêmes. Mais nous n'avons pas cependant touché ni le cœur ni l'esprit de ces êtres, sans doute parce que pour eux nous ne représentions rien de particulier et que nous les « bassinions » même...

Il en est d'autres qui attendaient de nous ce que nous ne leur avons jamais donné, et qui nous aimaient au-delà de toute raison pour ce que nous représentions dans leur cœur et dans leur esprit. Mais ces êtres là nous ne leur avons pas parlé, ils se tenaient à nos côtés et nous les avons ignorés... La mort et les départs sans retour et parfois sans adieu ont balayé le vécu, terni ou sali les souvenirs, enfoui les « non dits », les silences et les blessures dans le grand sac de l'exilé ou de l'émigrant que nous sommes tous chacun de nous, à ce moment de notre vie où nous entrons dans le cœur de l'autre en étranger, où nous en sortons dépossédés de ce meilleur de nous-mêmes que nous croyions détenir dans nos bagages.

Et si nous découvriions alors, au-delà des fractures relationnelles, des séparations et d'une interrogation sans réponse, surgi comme un mirage vrai de ce qui était en nous un désert dont nous n'avons jamais eu conscience et que nous avons longtemps cru habité de rêves réalisables et communicables, un autre meilleur de nous-mêmes, différent et accessible, recevable celui là et transmissible ? Un autre meilleur de nous-mêmes si proche enfin de celui de cet autre dont nous n'avons pas cru en la présence possible parce qu'il était silencieux ?

C'est donc cela, le grand désert, l'absolu, l'infini, celui que nous traversons tous, celui de ce bédouin dont le message passe si près de la bédouine sans jamais la toucher ; celui de cet enfant Touareg rêvant de ce cavalier qui passe tous les matins et n'a pas même un regard.

Pardonnez moi la violence de mes propos, mais j'ai envie de vous dire que cet orgueil de merde qui sue de tout notre être par notre regard, notre éloquence, nos vêtements, nos bijoux, notre culture, notre comportement et nos afféteries, c'est ce qui pourrit ou dénature toute relation. Souvent maquillé en humilité, l'orgueil vit caché, ce qui me fait dire : « Ah, ces humains ! Ils ne sont pas forcément fiers mais ils ne sont jamais humbles... A l'exception des plus petits de leurs enfants et de ceux qui vont bientôt mourir n'ayant plus rien à prouver ni mettre en avant ! »

De toutes les « vraies valeurs », celles qui ne sont pas ces fleurs minérales ciselées par les humains, mais ces fleurs naturelles que l'esprit et le cœur de l'homme peuvent avoir en eux, il en est deux au moins qui m'émeuvent profondément : la gentillesse et l'humilité. Mais j'ai fort peu rencontré dans ma vie des êtres gentils et humbles. Ceux que j'ai réellement rencontrés furent des êtres écrasés ou exclus des « cénacles » où l'on se congratule. La dureté du monde est implacable pour les humbles et les gentils. J'en ai toutefois rencontré qui ont résisté parce que leur esprit était fort et qui eux, ont eu parfois dans des situations de leur existence, une dureté différente de la dureté du monde.

Les mots

Ces mots dont j'ai rêvé du pouvoir que je leur conférais...

Ces mots qui, dans le monde où nous vivons, n'ont d'autre pouvoir que celui de nous faire rêver...

Ces mots qui, des poètes Grecs aux rappeurs de nos cités actuelles en passant par Hugo, Prévert, Brel, Ferré et Brassens... n'ont pas changé le monde.

Ces mots qui, parfois, ont été pensés sans être dits ou écrits...

Ces mots devenus poussière ou épluchures...
Ces mots qui ont été criés, adulés... Et si souvent trahis !
Ces mots pour la seconde civilisation du feu... par les mots.
Ces mots que les bêtes n'ont pas mais dont elles n'ont pas besoin pour se faire comprendre et aimer...
Ces mots magiques, ces mots vertige...
Comme des pluies d'étoiles dans les regards pour ne plus mourir de soif dans les grands déserts relationnels...

J'ai une si haute idée des mots, qu'en face de leur grandeur, de leur force, de leur beauté et de l'énergie qui les anime...

Je me sens comme un enfant...

Je voudrais que les mots en effet, puissent allumer le feu qui n'a encore jamais existé...

Je veux que les mots soient des visages traceurs d'empreintes sur les attentes blessées qui bordent les chemins d'infortune.

Je veux que les mots portent leur regard plus loin que tout ce qu'ils disent.

Je veux que les mots soient des mains et que leurs doigts effacent les cicatrices.

Je ne demande pas aux mots le pouvoir de convaincre ou d'entraîner, ni la force d'atteindre les sommets d'une pensée qui reste encore à découvrir.

Je veux que les mots soient libres.

Je veux que les mots ne soient pas seulement les mots des gens que l'on aime écouter.

Je veux que les mots changent la vie que nous vivons, en nous et autour de nous.

Poison des mots

Les mots vils

Les mots acides

les mots perfides

Les mots sans vie

Les mots amers

Les mots qui crient et qui pètent

Les mots inutiles

Les mots pour arranger

Les mots trompeurs

Les mots menteurs

Les mots en supernova

Les mots en jolie pochette à la veste de son costume

Les mots du sexe cru et nu

Les mots crevettes qui puent

Et tous ces mots à propos de tous les maux

Et tous ces mots que l'on ne dit jamais

Que l'on n'entend jamais.

Ces mots qui claquent comme des coups de fouet sur le dos des ânes et des chevaux rétifs

Ces mots de la guerre et des passions exacerbées

Ces mots portés à bout de voix tels des étendards

Ces mots en cortèges ou en processions

Ces mots mille fois scandés et hurlés

Ces mots d'ennemour

Ces mots d'une si grande Une à la Une mais d'une si courte saison

Ah qu'il s'en dit qu'il s'en écrit de ces mots

Mais faut-il les bannir tous ces mots

Faut-il en user de certains
Inutiles
Ou oeuvre d'écriture
Mais ne blessant que les poisonneurs

La porte étroite

La porte du bonheur est une porte étroite, chante Jean Ferrat
Et cette porte si étroite est comme le film encore plus fin et plus transparent que le film de plastique
qui recouvre un pot de confiture
Et le film est un passage entre deux mondes
Et comme ce film nous ne le voyons pas
Nous croyons être dans le même et unique monde
L'artiste le poète ou l'écrivain nous fait passer par les mots par l'image
Ou encore par des figurines ou des objets confectionnés
Dans l'existence du monde que l'on ne voit pas
Mais cela ne veut pas dire que seul l'artiste le poète ou l'écrivain
A ce pouvoir de nous faire passer de l'autre côté du film transparent
L'artiste le poète ou l'écrivain n'est pas une exception culturelle
Car tout être vivant a une lumière en lui
À vrai dire des éclats de lumière
Qui reconstituent le puzzle de la lumière
Devenant le film transparent et traversable

Dix millions de gens

Dix millions de gens n'a pas de visage
Dix millions de gens c'est comme la fin turbulente et fracassée d'un océan sur une côte un jour d'été
ou d'hiver
Dix millions de gens ce sont ces meutes blanches hurlantes de visages mêlés dans les vagues qui se
jettent sur la plage un jour de tempête
Dix millions de gens a-t-il une âme s'il n'a pas de visage
Dix millions de gens n'a pas de visage
Mais dix millions de gens ça peut bander à la vue d'un seul visage sur un écran de télé ou
d'ordinateur ou de smartphone
Mais la bandaison c'est comme un ballon de gosse qui se gonfle puis éclate
Et ne demeure suspendu au bout de dix millions de gens
Qu'un petit bout de caoutchouc fripé

Existence

Exister
S'exister
Être existé

Exister c'est être comme la fleur qui devient cerise sur la branche du cerisier

S'exister c'est quand tu te mets une boule rouge sur le nez et que tu fais un numéro de clown sur la
place publique devant cinquante spectateurs

Être existé c'est être comme l'écolier dont le dessin a été accroché au mur de la classe par la

maîtresse

Mais en vérité

Exister et s'exister sans être existé c'est ce qui arrive à beaucoup d'entre nous

Corniflarderie

Corniflarderie de cette jeunesse née avec le téléphone portable, la photo numérique et le MP3, Internet et les blogs...

Corniflarderie de ces rassis et de ces ratatinés, nostalgiques des années du Vinyle, des machines à écrire et de la route nationale 7...

Mais qui blogue-forument eux aussi, et portent leur Samsung en bandoulière, et se font relifter le visage...

Corniflarderie de ces trentenaires fous de glisses en montagne et d'acrobaties nautiques estivales sur la côte d'Argent...

Qui vivent en bobos dans des appart's déco bois de teck lits ronds, ou dans des maisons tarabiscotées aux grandes baies vitrées...

Corniflarderie de ces mômes pianotant de leurs doigts sur des consoles de jeux, fous de marques et de gadgets...

Corniflarderie qui lamine et lumine tout de ses couleurs synthétiques, électriques et crépitantes de paillettes argentées...

Corniflarderie qui sent la saumure, la mayonnaise éventée, la crevette-sexe-sale...

Corniflarderie de toutes les sauces et de tous les assaisonnements, et de toutes les modes, avec la quelle on baise, on bouffe, on s'habille, on loisesque, se vacancise, va à l'école, au boulot, en courses, s'exprime, se relationne...

Corniflarderie avec laquelle on pense, se cultive et s'y vautre dedans...

Corniflarderie avec laquelle on s'enduit la couenne de l'âme...

Corniflarderie dans les discothèques et les bals musettes où l'on se tortille le cul le ventre, visage à visage...

Corniflarderie qui chicpue la saumure, la mayonnaise éventée et la crevette-sexe-sale...

Le monde s'y vautre dans cette corniflarderie qui chicpue, et s'en régale...

Et il t'en cuit si tu y craches dedans...

Si tu topes pas à cette corniflarderie médiatisée penséhuniquisée...

Des cloques sur la peau, des coups de pied au cul, oui, plutôt que ce relent de crevette-sexe-sale qui chicpue jusque dans des rêves devenus des besoins/besoins !

La corniflarderie existait déjà au temps du Panem et Circenses des forums, échoppes, jeux et arènes de la Rome antique...

Le téléphone portable, la photo numérique, le MP3, internet et les blogs

Et même les revues "People"

S'ils se révèlent cependant, davantage des vecteurs de communication et de relation, que des signes de reconnaissance et de visibilité...

Et s'ils contribuent à relier les gens entre eux, s'ils ne les empêchent pas de penser, de réfléchir, de se retrouver, de s'aimer, de partager, de s'émouvoir, de rire et de vivre ensemble

Alors ils ne sont plus seulement des gadgets réduisant les rêves à des besoins, les émotions à des fantasmes, et le partage à une partouze dans une fragrance de cornichon et de mayonnaise éventés...

LE PERNOHEL

Une bordée de flèches sur le renne de tête du Pernohel
Le convoi part à la dérive dans les cieux glacés
La hotte du Pernohel dégringole avec sa tonne de joujoux
Le Pernohel ouvre son parachute
Il descend lentement
L'on ne voit qu'un gros derrière en chute libre
Un gros derrière tout barbouillé de chocolat au lait
Qui va puer le nez haut levé des enfants bien élevés assis sans bouger

Un gros crachat véreux bien gras bien vert sur la motte de beurre d'escargot qui déborde d'un grand plat ovale au rayon charcuterie d'Intermarché
Une mouche crevée sur le canard à l'orange en vitrine chez Madame la bouchère
Des crevettes qui puent le sexe sale dans leurs barquettes au rayon poissonnerie de Shopi
Des fromages démoniaques qui tremblotent sous leur cloche sur le buffet de tati
Le gâteau affaissé dont la crème coule sur une nappe souillée au réfectoire de la Maison de Retraite
Visages caramélisés et Grands Immortels
Joujoux déglingués empilés sur le trottoir à côté des poubelles renversées dès le lendemain de la fête des Rois
Beurre d'escargot refroidi dans les assiettes de la veille au soir et Vérités Éternelles la gueule de bois et des gargouillis dans le bide
Canard à l'orange fleurant le beurre rance dans le frigo qui ferme plus et Sérénades Sacralisées c'est reparti mon kiki pour un tour de téterre
Ricomdiyov' cucuse de réception au deux de l'an du voisin tatillon
Un tracteur sans ses roues de derrière et un nounours unijambiste aux Emaüs
Adieu à la revoyure Monsieur le Pernohel

